QUELQUES MOTS

SUR

M. AUGUSTE THUILLIER,

Secrétaire de la section de Zoologie.

MESSIEURS,

En ouvrant cette séance, la première de la section de Zoologie, après l'épidémie qui a désolé notre ville, j'éprouve une vive et bien poignante émotion : Notre secrétaire, mon ami, M. Auguste Thuillier n'est plus à la place où nous l'avons vu si souvent ! Le choléra nous l'a ravi !..... La Société Linnéenne n'a que faire de mes sentiments personnels, aussi ne vous parlerai-je pas d'une amitié qui, pendant plus de vingt ans, ne s'est jamais démentie, je ne dois ici que vous dire quelques mots de notre secrétaire. Ce n'est pas que la Société Linnéenne ait été privée par sa mort, d'un naturaliste qui ait fait de nombreux travaux ou des découvertes importantes ; non, Auguste Thuillier, retenu par ses devoirs de praticien et de professeur à l'école de médecine d'Amiens, ne pouvait donner beaucoup de temps aux recherches d'histoire naturelle ; mais la Société a perdu un homme sur l'activité et la bonne volonté duquel elle pouvait compter, un homme qui avait pris à cœur son établissement et son développement.

Numérisé par Google

Auguste Thuillier avait, en effet, vu dans l'institution de notre Société un immense service rendu à la science en général, et à sa divulgation. L'étude de l'histoire naturelle, disait-il, en obligeant à ne se fier qu'à l'observation, qu'à l'expérience, déshabitue ceux qui s'en occupent, des mots vides de sens, leur fait abandonner les raisonnements à perte de vue pour n'accepter que ce qui a été vu ou touché, les initie à la méthode expérimentale qui a donné de si brillants résultats dans toutes les sciences. Tout le monde, ajoutait-il, ne peut faire de grandes découvertes; mais chacun peut apporter ses renseignements, sa petite pierre à l'œuvre commune. Viennent ensuite les hommes de génie, ils grouperont les faits découverts, de manière à nous élever à des lois de plus en plus générales.

Auguste Thuillier était pourtant loin d'être sèchement positiviste, il suivait avec intérêt et sympathie les hautes conceptions que l'on essaye d'élever sur les faits connus ; ainsi nous nous occupions souvent, en sortant de nos réunions de la section de Zoologie, des progrès qu'allait faire l'histoire naturelle, grâce à l'immense découverte de la théorie mécanique de la chaleur. « Ce n'est plus une hypothèse, disait-il, c'est une vérité acquise, et c'est une vérité qui éclairera d'un jour nouveau les faits déjà connus aussi bien en mécanique, en physique, en astronomie, qu'en physiologie animale ou végétale, c'est le principe général de la philosophie naturelle. » Quoique médecin praticien et professeur d'accouchement, Auguste Thuillier ne s'était donc jamais tenu renfermé dans des études spéciales ; au contraire, il aimait les vues d'en-

Numérisé par Google

semble ; c'est pourquoi il étudiait avec soin toutes les sciences naturelles : il assistait toujours aux leçons de physique et de chimie de son ami M. Poiré, il ne manquait jamais au cours de mécanique de la Société Industrielle : M. Moullart le comptait parmi ses auditeurs les plus attentifs à son cours d'économie politique et sociale, une des sciences naturelles, comme il le disait avec raison. Cette assiduité aux cours des sciences professées dans notre ville lui permettait de faire ces généralisations qu'il recherchait. Pour lui, chaleur, lumière, électricité, magnétisme, cohésion, affinité, gravitation, toutes ces forces n'en font qu'une : Cette conception grandiose de la science moderne l'avait frappé, et il aimait à rappeler que c'étaient deux naturalistes qui, les premiers, avaient jeté dans le monde cette admirable pensée. Dans les pages qu'il rédigeait pour faciliter l'exposition de son cours à l'Ecole de Médecine d'Amiens, que sa famille m'a confiées après sa mort, et que je conserve, car ce sont celles d'un bon et aimé camarade d'études et d'un ami sincère, j'ai trouvé, sur ce sujet, le commencement d'un travail qu'il se proposait de lire à une de nos séances ; je le parcourais ce matin, et c'est cette lecture qui m'a rappelé ses opinions, et m'a conduit à vous en parler.

Auguste Thuillier avait donc une haute idée des services que pouvait rendre nôtre Société ; aussi s'occupait-il avec ardeur de son établissement. Les membres du bureau savent quels grands projets il avait conçus pour elle ; il ne voulait rien moins que la construction d'un vaste musée, situé à l'entrée des petites promenades de

Numérisé par Google

nos boulevards près de la gare du chemin de fer, et la conversion de tout le terrain qui couvre et borde la voie ferrée en un grand jardin botanique et zoologique comme celui de la Société d'acclimatation de Paris. Les moyens de mener à fin ce vaste projet, il les trouvait dans une loterie et dans des souscriptions particulières. Et, Messieurs, il était capable de le réaliser, tant il mettait d'activité, et surtout de persévérance à poursuivre l'accomplissement des desseins qu'il avait mûris. Combien déjà de démarches il avait faites pour obtenir la translation rue des Trois-Cailloux, du musée de la ville situé actuellement près de la citadelle ; l'administration a reçu de lui un mémoire complet sur cet objet si important pour notre Société.

Mais le choléra est venu nous l'enlever jeune encore, il n'avait que 38 ans. Cette activité qu'il déployait pour notre Société, il l'avait mise aussi au service des indigents, et c'est en les soignant qu'il contracta la maladie qui nous l'a enlevé. Deux fois atteint au commencement de l'épidémie, il refusa à ses amis qui le lui conseillaient, de quitter la ville ; il aima mieux exposer sa vie que de paraître faillir à son devoir. Huit jours avant sa mort, à minuit, il venait avec moi voir un indigent, et s'il s'est dérangé à cette heure avancée, à peine remis de sa dernière indisposition, au milieu d'une pluie torrentielle, c'est qu'il savait que, lui seul, devait le faire avec moi, car c'était pour visiter un homme indigent de la paroisse St.-Germain, dont il était le médecin des pauvres ; il faisait simplement un acte admirable !

Vous parlerai-je de ce qu'il a fait en dehors de notre

Numérisé par Google